

L'école libre doit rester fidèle à ses valeurs

Figaro
du 07/10/2014

L'enseignement privé va bien : c'est ce qui ressort du dernier congrès de l'Apel (Association de parents de l'enseignement libre), qui s'est conclu ce dimanche dans une ambiance d'optimisme quasi unanime. Tout semble réuni pour favoriser le secteur privé sous contrat, à commencer par l'effondrement de l'enseignement public. L'échec manifeste des dernières réformes scolaires constitue la principale clé de l'attractivité des établissements privés, qui ont la chance d'éviter les mesures que l'État impose à leurs voisins du public. Ils ont ainsi été à l'abri de la calamiteuse réforme des rythmes scolaires, et leur liberté de recrutement constitue, dans bien des territoires, une échappatoire au piège de la carte scolaire. L'apparente santé du privé est donc essentiellement la conséquence de la descente aux enfers que subit l'enseignement public.

Cette situation devient un scandale lorsque, non contents de bénéficier de cet état de fait, les représentants du privé encouragent ces mêmes réformes qui minent l'enseignement public, pour trouver ensuite dans leur autonomie les moyens d'en amortir chez eux les effets dévastateurs... Les dernières évolutions imposées par le ministère (réforme du collège et des programmes) ont eu, on le sait, peu de partisans enthousiastes. La quasi-totalité des syndicats enseignants comme beaucoup de parents d'élèves, de nombreux intellectuels de premier plan et le Conseil supérieur de l'éducation lui-même s'y sont opposés. Il aura fallu que ce soit l'enseignement dit « libre » qui donne de la voix pour soutenir le ministère, plutôt sur le mode de l'enthousiasme spontané que du soutien argumenté. L'Apel a déclaré « *accueillir avec*

lien sur son site Internet renvoyant à l'argumentaire du gouvernement. Pour une telle liberté, que ne nous ôte-t-on tout à fait la peine de penser, aurait dit Tocqueville... Alors que la contestation montait, la présidente de l'Apel a décidé, en guise de concession aux parents mécontents, de créer, cela ne s'invente

L'incohérence n'est pas d'offrir le meilleur enseignement, mais de le garder pour soi après avoir encouragé sa destruction pour les autres

pas, des « comités de suivi » de la réforme du collège – est-ce pour « suivre les réformes » qu'une mobilisation historique a sauté l'école libre en 1984 ? Sur le terrain, si le privé suit toujours le ministère, il le suit de loin. À la rentrée prochaine, de nombreux établissements privés proposeront aux familles toutes les options que la réforme du collège a pu supprimer dans le public avec la bénédiction de l'Apel... L'incohérence n'est pas d'offrir le meilleur enseignement, mais de le garder pour soi après avoir encouragé sa destruction pour les autres. Les classes bilangues ? Le latin et le grec ? Proposés en option hors contrat, c'est-à-dire de façon payante, en plus des frais d'inscription. La baisse des dotations horaires attribuées par le ministère ? On trouvera toujours une solution pour la compenser sur fonds propres s'il le faut. Et naturellement, les nouveaux dispositifs pédagogiques, comme les fameux enseignements pratiques

accueillent dans des secteurs paupérisés des jeunes de tous les milieux. Sans moyens conséquents, ils subiront le désastre comme les autres. Mais partout ailleurs, combien de collèges privés trouveront dans ces dernières réformes l'occasion de capter pour de bon toutes les familles un peu favorisées, prêtes à payer pour éviter à leur enfant un naufrage qui condamne définitivement les élèves du public – auxquels on retire tout ce qui pouvait constituer des occasions de survie scolaire ?

Si loin de l'aspiration des parents et du travail des professeurs, qui se battent avec raison pour garder un enseignement de qualité, les représentants du privé auront donc essentiellement contribué à noyer encore un peu plus les collèges publics, qui perdent à leurs derniers leviers d'attractivité. C'est un scandale pour tout citoyen : c'est aussi un scandale pour tout chrétien, car l'idéal de l'enseignement catholique est à l'évidence profondément

L'enseignement public peut et doit être un lieu d'excellence, partout, au service de tous les élèves, et pour accompagner toutes les formes de réussite

dévoiyé lorsqu'il multiplie les propositions commerciales pour faire un marché de tout l'héritage dont il a lui-même encouragé la déconstruction.

Les élèves issus d'un enseignement public en ruines, à l'exception de quelques sanctuaires intouchables, semblent désormais définitivement empêchés de vaincre leur relégation scolaire, culturelle, sociale, à cause d'une réforme imposée au nom de « l'égalité » par des responsables politiques de gauche, avec le soutien de cet enseignement privé (ou beaucoup inscrivirent d'ailleurs leurs enfants), parce qu'il consolide comme

jamais son monopole en matière de reproduction des élites. C'est de l'avenir de la société qu'il s'agit – et aussi de l'avenir de l'enseignement libre, car l'hypocrisie risque de devenir si inhérente qu'elle conduira tôt ou tard à l'explosion d'un système si manifestement injuste. Le ministère de l'Éducation nationale doit tirer des leçons de la situation, non pas en tentant par la coercition d'empêcher le privé de sauver le latin ou de contourner les enseignements pratiques interdisciplinaires, mais en rendant cette chance à tous les élèves du public. Il est encore temps de retirer ces réformes : l'enseignement public peut et doit être un lieu d'excellence, partout, au service de tous les élèves, et pour accompagner toutes les formes de réussite !

Il est urgent aussi que l'enseignement privé se ressaisisse : derrière l'autosatisfaction de façade, il y a le versant intérieur de ce scandale démocratique – l'incredyable monopole statutaire d'une association de parents qui, dans une fiction de démocratie, se protège de sa base derrière ses statuts, et prend position au nom des centaines de milliers de familles qui la font vivre sur le terrain sans même les avoir consultés...

Puisque le renouvellement n'est pas possible de l'intérieur, l'espérance vient des périphéries – par exemple de la fondation d'une nouvelle association de parents d'élèves authentiquement attachés au sens pédagogique de la transmission, ou du développement des écoles « Espérance banlieues » qui, retrouvant l'inspiration et l'audace perdues par les administrations jumelles du public et du privé, remettent une liberté pédagogique authentique au service des plus déshérités.

* Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, auteur des *Désertés*, ou l'urgence de transmettre (Pion, 2014).



DESSINS : DOBRITZ

FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY

La présidence de l'Apel méconnaissant le vœu de ses adhérents, est devenue l'alliée de Najat Vallaud-Belkacem, déplore le professeur de philosophie*

beaucoup d'espoir la volonté de la ministre de réformer le collège » – et pour fonder tant d'espoir, s'est contentée d'un

pour fonder tant d'espoir, s'est contentée d'un

pour fonder tant d'espoir, s'est contentée d'un